

# MA COMPAGNIE AU CLAIR DE LUNE

L'humour qui caractérise les bandes dessinées de Hergé n'est que le reflet du regard empreint de tendresse et de dérision que Georges Remi portait sur ses semblables... et sur lui-même. Il avait l'art de le transposer, par le dessin et par les mots, et de trouver à chaque fois la forme percutante qui permettait la communication. On peut en juger par ces extraits de lettres adressées, en 1936, lors d'un rappel militaire, à son épouse Germaine.

La Rédaction

**H**ier après-midi, nous avons eu une théorie sur un nouveau petit canon remorqué par un petit tracteur et destiné à l'infanterie. La théorie finie, le sous-officier chargé de l'exposé nous demande si nous ne souhaitons pas poser des questions. Or il y a parmi nous un lieutenant de réserve, type em...rdeur renforcé, un petit blond à tête de mouton qui parle le français en le pinçant si fort qu'il l'écorche : « Vous disez donc, mon colonelle... ». Et lui, précisément, avait quelque chose à demander : « Hem... me ! Dites-moi : au bout de combien de temps l'arme est-elle usée ? ». Personne, depuis le fabriquant Vickers & Armstrong jusqu'au dernier

piotte\* chargé de la manœuvre du canon, n'a pu lui répondre. Et j'avoue que l'ignorance de cette grave question [est de nature à m'empêcher] de fermer l'œil. [...]

Après le souper, le commandant de la compagnie me retient, et nous prenons le café. Très bon le café !... mais pas bon pour dormir. Ton imbbbbbbécile de mari aurait pu s'en souvenir. Ce qui fait qu'au lieu de m'endormir paisiblement [...], je me suis tortillé jusqu'à une heure très avancée. [...] Réveil à trois heures. [...] Il faisait évidemment tout noir, mais le temps était délicieux : une superbe nuit calme, il faisait doux, il sentait bon... J'arrive à la compagnie où, comme de juste, j'apprends que je dois commander la dite compagnie.

Ainsi fais-je. Et voilà le bataillon massé dans le petit jour. Une sonnerie :

« Garde à vous ! ». Le Major est là. Des commandements :  
« Place... Repos !  
Gaard'... Vô !  
Porteeeee...  
Armes ! »

dans tous les sens. Je me retourne vers mes soldats : « Place... Pô ! » etc. Au « Portez armes », je constate un certain flottement : la moitié de la compagnie avait déjà porté l'arme... que l'autre attendait toujours ! Le Major vient caracoler devant le front des troupes. « Reposez... Armes ! ». De nouveau, à mon commandement, un mic-mac invraisemblable se produit. Tiens, que je me dis, comment cela se fait-il, que je dis ainsi. À ce moment, je vois à ma droite un adjudant qui me fait un petit signe discret. Je regarde alors attentivement, et je dis en flamand « Fourt ! ». J'avais commandé une autre compagnie, qui n'était pas la mienne, et dont la moitié des soldats obéissaient à leur vrai chef, tandis que les autres, ahuris et sidérés par mon air guerrier, avaient automatiquement obéi à mes ordres !

À la faveur de la demi-obscureté, je me suis retiré discrètement... [...]. Ce soir, rien à faire : je demande du tilleul ou je demande à mon ordonnance de me donner un coup de crosse sur la tête. [...]

GEORGES

Extraits de deux lettres consécutives, adressées à son épouse par Georges Remi, du camp de Beverloo, les 11 et 12 août 1936. Illustration extraite du *Petit Vingtième* du 23 avril 1936.

La Rédaction tient à remercier Denise et Georges Remi, détenteurs de cette correspondance, pour leur amicale complaisance.

\*simple soldat

